



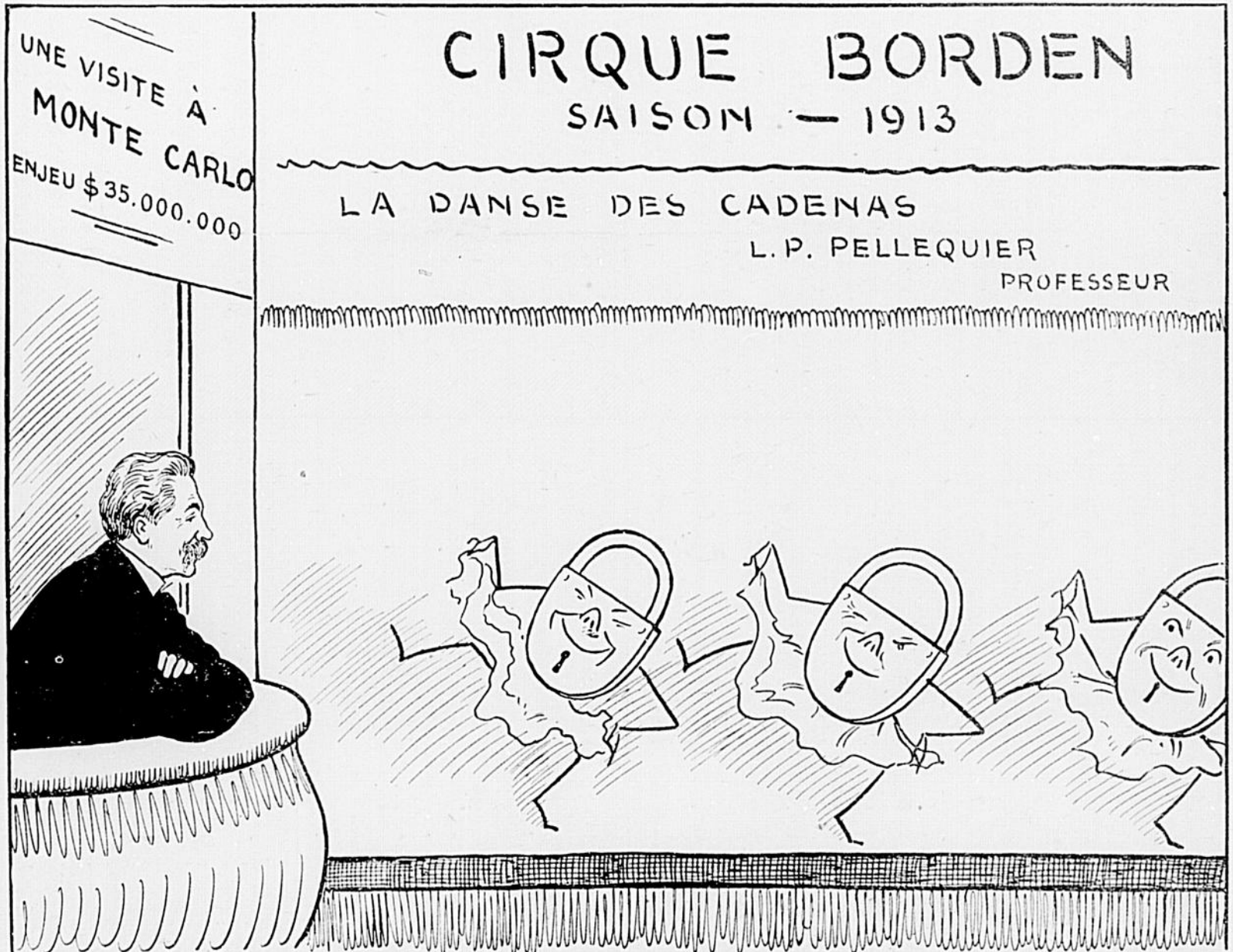
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

L'un des "Vertueux" du Cabinet d'Ottawa



LOUIS-PHILIPPE, ex-député de Dorchester, de passage à Québec-Comté, accidentellement ministre des Postes, assistant à la "première" de son chef-d'œuvre, au Cirque Borden, à Ottawa.



CORRESPONDANCE

Montréal, 10 avril 1913.

M. le Rédacteur du "Canard",
Cher Monsieur,

Veuillez, s'il vous plaît, insérer dans vos colonnes l'article suivant:

Je suis très peiné de la façon dont le rédacteur du journal "Montréal Musical" s'est conduit vis-à-vis de moi en produisant dans son journal ceci: "M. A. Laurion, le plus grand rival de M. Palmiéri, dans Pierre des Deux Orphelines". Cher camarade, soyez persuadé que je n'y suis pour rien, cela a été fait sans mon autorisation.

Bien à vous,
ADRIEN LAURION.

:o:

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"Les Vieux Garçons", comédie en 5 actes par M. Victorien Sardou

Tout le monde se souvient encore du gros succès remporté au commencement de septembre dernier par "Les Vieux Garçons". Ce fut un véritable régal artistique pour les amateurs de beau théâtre. L'oeuvre de Sardou, si intéressante, si spirituelle, a conquis d'emblée le public et la direction reçut à ce sujet maintes félicitations. Depuis, bien des spectateurs ont demandé à revoir cette délicieuse comédie, et, comme il est dans les habitudes du théâtre National de passer en revue, en fin de saison, les gros succès de l'année, il était naturel de commencer la série par cette reprise.

Le sujet des "Vieux Garçons" met en scène trois jeunes ménages que troublent trois vieux garçons qui viennent s'asseoir à ces foyers domestiques pour y trouver la quiétude, le bien-être et l'affection que leur existence mouvementée leur a empêché de connaître jusqu'alors. Leur présence alarme très justement les maris, mais elle alarme surtout le jeune Nantya, qui n'est encore que fiancé à une des belles-soeurs. La présence de ces Don Juan ne lui dit rien qui vaille, aussi se promet-il d'ouvrir les yeux et de se mettre en travers des projets de ces séducteurs platoniques.

Les circonstances donnent raison à toutes ses appréhensions, un moment même ils laissent à supposer que les ravages ont été terribles. Il n'en est rien heureusement et cette oeuvre si profondément vécue, si humaine, s'achève doucement dans un sourire et une larme. Il y a eu plus de peur que de mal, et après avoir ri, nous avons été délicieusement attendris par la pointe sentimentale que cette pièce contient.

Voilà du bon théâtre, du théâtre qui fait penser et dont on garde en

sortant un souvenir profond. Il est d'ailleurs admirablement écrit et renferme une étude d'observations prises sur le vif.

:o:

AU NATIONOSCOPE

"Service Secret"

La pièce que nous entendrons la semaine prochaine au Nationoscope est l'une de celles qu'il nous est trop rarement donné de goûter. "Service Secret", de Pierre Decourcelles et W. Gillette est en effet une oeuvre splendide qu'on a semblé oublier ces dernières années. Il appartenait à M. nières années. Il appartenait à M. plaire à ses habitués, de mettre ce drame empoignant et de toute première valeur à l'affiche de notre seul théâtre canadien. "Service Secret" nous intéressera énormément, car c'est une oeuvre d'une très forte conception, saine, possédant toutes les qualités requises, et dont le réel mérite a été reconnu par tous les pays où le théâtre est en vogue. Elle nous fournira aussi l'occasion de juger de la "manière" des Américains, car n'oublions pas que cette pièce nous vient de nos voisins qui s'en enorgueillissent à juste titre. La traduction qu'on en a faite est très fidèle et n'enlève absolument rien à sa puissance dramatique. Le nom de Pierre Decourcelles si intimement lié à "Service Secret" est d'ailleurs une forte garantie de ce que nous avançons.

Nous croyons sincèrement que cette oeuvre splendide vaudra un énorme succès à la troupe canadienne de M. Julien Daoust, car tous les rôles ont été distribués consciencieusement et sont bien dans les attributions de chacun des artistes qui la composent. Quiconque connaît le moindre "Service Secret" peut s'en convaincre en jetant les yeux sur la distribution. MM. E. Hamel, capitaine Maxwell; Petit-Jean, Arresford; Valhubert, Henri; Ed. Daoust, général Nelson; J. R. Tremblay, Jonas; Villeraie, Wilfred Barnez; Préville, lieutenant Foster, etc. Mmes Verteuil, Edith Barney; Nozières, Mme Barney; Tremblay, Miss Wittford; Lussier, Martha; Pauline, Miss Kilbridge, etc.

Parc Sohmer.
OUVERT TOUTS LES DIMANCHES
Attractions Variées
Bande Complète.
ADMISSION, 10c.



Pauvre Gus,

Si tu avais un peu plus d'esprit dans la tête, pour cesser tes fréquentations un peu trop mondaines, tu n'aurais pas à te plaindre de la position critique où tu te trouves, tu n'aurais peut-être pas les folles idées que tu as d'entraîner les autres, afin de t'épargner des dépenses.

Médite et réponds si tu es un homme.

A chacun son tour.

L. G.

* * *

LES AMIS INSEPARABLES

Imaginez-vous donc que l'autre jour m'en allant prendre une marche sur la rue Gilford, j'ai rencontré les Amis Inséparables qui s'en allaient en courant n'ayant pas la force de porter leurs cannes et, à leurs trousses, un gros chien Saint-Bernard qui, vous comprenez, essayait de leur jouer un mauvais tour. Tout à coup, j'aperçois Henri qui n'avait plus de cravate; c'était le chien qui la lui avait arrachée et Henri s'en allait en criant: Ha! Ha! Hi! comme les bébés quand ils se font mal. Ronaldo n'avait plus de canne, car la peur la lui avait fait perdre, Eugène était tombé dans un trou de je ne sais quoi, Georges fut sauvé de tout cela par sa douce. Omer, si vous l'aviez vu, il avait l'air d'un effarouché; il avait perdu son chapeau et il a été malade pendant deux jours. Hernez, pour sa part, avait ses deux béquilles et sa canne et le chien en a eu peur. Voilà que tous les chiens de la partie nord les ont en horreur. Mais si vous aviez vu Ti-Charles Pro... veau qui criait: Venez donc prendre une bean ou tout ce que vous voudrez chez M. Bérard; il a la renommée pour tenir tout ce qu'il faut. Venez tous mais à condition que vous vous chargez de payer ce que vous mangerez. Un dining bean avec un verre de petite bière pour Ronaldo et Hervé, et tout les autres, des huîtres et une bean saignante avec un clou.

* * *

Le "dude" à Edmond Leclerc, planté au coin de la rue en train de se ramasser de la fraîcheur pour la journée en mâchant de la gomme d'épinette! Si-si, qu'en pensez-vous?

HA! HA! HI!

* * *

VIGER A. A. A.

Echo de la réunion de dimanche dernier

La séance générale mensuelle de dimanche dernier a été funny pour plusieurs.

Programme

Une prise de bec entre le sacre-à-terre (secrétaire-trésorier) et Percy. Une conférence par le sacre-à-ter-

re (secrétaire. Sujet: "Le scandale réel".

* * *

Adrien aime les compliments. Le Boss de la Gang aime à les faire.

* * *

La question du déménagement en tortille plusieurs.

* * *

Henri a fait du bruit sans raison.

* * *

Après la réunion

Le boss de la gang explique les raisons pour lesquelles il courtise Mlle P...oirier.

* * *

Le président quitte les salles immédiatement après la réunion. Faut croire qu'il y avait du nouveau chez lui.

* * *

On annonce que Tithur est allé au sucre.

* * *

Le téléphone sonne et c'est Mamezelle Poirier qui appelle le Boss de la Gang. En voyant que c'était pour mal finir, on est tout sacré notre camp prendre notre souper.

L. A. VIGER.

* * *

A. A. I.

(Association des Amis Inséparables)

Les membres de l'A. A. I. sont aussi membres de la basse cour et de la famille des palmipèdes; ils sortent toujours en compagnie de leurs "cannes" et de leurs "canards".

* * *

Est-ce donc en souvenir de ta "défunte", Charles, que ton pardessus a des "courtes manches"?

* * *

Georges devient sérieux; il se permet de faire des remontrances!!!

Henri n'a pas été vu à la dernière soirée. Devient-il traître à l'Association?

* * *

Ronaldo a réuni les amis chez lui dimanche soir dernier. On a eu du "fun". A un certain moment de la soirée, le silence fut imploré, puis après s'être passé la main dans les cheveux (coupe chinoise), d'une voix barbare et déchirante, Omer s'est mis à lire ma chronique!

Eh bien! mon vieux, je n'aurais jamais cru que ma chronique t'aurait servi pour faire une conférence!!!

* * *

Par communication très compliquée j'ai appris qu'une offre de collaboration m'a été faite par un membre de l'A. A. I. A celui qui "vers" sur nez, génie dans les "poils du crâne", a exprimé ce désir, je pose mes conditions. Voici: Il faut être... discret... aussi... indiscret... secret, en révélant tout... moins l'incognito, sérieux... spirituel... et,



— Et vous, monsieur Boireau, faites-vous bouillir votre eau?
— Pour me faire la barbe, oui madame.



— Ce qui me plaît dans cette artiste, c'est le timbre de sa voix, et vous savez, je m'y connais en timbres. Je suis philatéliste!



— Mais, si ce que vous dites est vrai, c'est une horreur que cette femme-là!
— Vous pensez bien que moi, sa meilleure amie, je n'trai pas la calomnier.

surtout, très... oh! mais très hypocrite! qualités et défaut, n'est-ce pas? Ça te va-t'y, mon vieux???

Si oui que de graves et sérieuses épreuves t'auras à subir devant le haut tribunal de

HA! HA! HI!

ALLONS-Y A ST-HENRI

Pauvre Jos., doit-il s'en faire de la bile. Voici qu'il a trois antagonistes qui correspondent au "Canard".

Quelle sale Linette il a ce pauvre Jos...!

Parlons donc de Calpin Ier. Ce jeune homme ne manque pas d'esprit quand il s'agit de composer son petit monologue, n'est-ce pas vrai vous autres, les amis?

Avis, — Oscar, lui, c'est un homme chatouilleux. Il n'aime pas à voir son nom dans le "Canard".

Parlons donc encore de Tit-Jos... Je n'en reviens plus de ce pauvre Jos. Il paraîtrait qu'il s'en va. Où donc?

Je le sais bien moi; c'est à Beau... p...o...r...t... Ha! ha! ha!
Jos, tu ne m'aimes pas, hein! mais je suis ton frère quand même.

FRERE RENARD
Avec un peu de sauce.

NOS AMIS DE STE-BRIGIDE

L'Association Ste-Brigide Incorporée mettra bientôt à l'affiche la pièce "Les Boucaniers".

Phrases célèbres:
Quel coch... qui a mis mon nom dans le "Canard"? — Paul Porisse.
Si j'ai pas un bon rôle, je démissionne comme régisseur. Tu déranges rien, Brincois.

Événements:
Léon Larose a fait une raffe le 13 avril.

Les recettes ont été assez bonnes parce qu'il s'est acheté un chapeau "Kitty Ti-Toune style".
Armand Bélanger (Tit Cal...) a retiré sa paie le 15 avril et il est allé

chez Mlle C... Bleu aussi, vous savez. Robert, lui, il n'était pas capable.

- • •
- Pour le musée de l'Association:
Le bracelet de Bleu.
La robe princesse de Barry.
Le Maple Leaf de Robert.
Le bally de Guilbault.
La bague de Ti-Toune Larose.
Les studs de Bélanger.
Les chaussures de Porisse.

JE ME MOQUE II.

ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

Oscar et le père à Médé (Perrault) les magnats de la crosse, cette année, nous annoncent une saison fertile en victoires. Espérons que ces prédictions s'accompliront.

Le tournoi de pool va très bien, mais les rapports dans les journaux, quand paraissent-ils?

Lapointe joue maintenant au pool, et l'on m'annonce aussi qu'il doit bientôt retourner à son ancienne "job" au G. T. R. Ce grand gaillard-là est décidément fait pour nous causer des surprises.

Beau succès au M. A. A. A. Mes félicitations à Beaudet, Boismenu, Vacher, Poitras, and the last but not the least, Adolphe Sauriol, l'homme à la blonde chevelure.

Premier refrain de la dernière composition du Laryton italien, Armand Parenti:

Un jour au Club La Casquette,
L'on forma une nouvelle section,
Fallu que tous nos bons athlètes
Trouvassent une autre combinaison.
Pour réprimer l'indifférence
Et pourtant toujours s'amuser,
Bis.
L'on créa par un beau dimanche
La Section des Coureurs à pieds.
Bis.

L. A. KASKETTE.

PETITES NOTES

Georges Carbonneau se glorifie de voir que certains membres le soupçonnent d'être Je Ris II. Georges, là bien d'autrui n'enrichit jamais.

Monsieur Mercier, "le vieux crop" débitant du "Canard", m'a donné une plarine à la mélasse pour mettre son nom dans le "Canard".

Quand je pense que Fournier essaie comme les autres de me deviner! Je suis derrière eux et à chaque effort qu'ils font,

JE RIS II.

DANS L'OUEST, MA CHERE!

Je salue l'apparition de Tit-Loup (Calpin) et de Bibi (Charly). Trois collaborateurs dans le même journal, sur la même question, c'est un peu fort. Et vraiment, si j'avais été dans votre cas, je ne me serais jamais montré de peur de passer pour un de ces êtres à quatre mains qu'il s'agit de botter pour qu'ils imitent tout ce qu'ils voient.

C'est ce soir que le cercle donne un euchre-banquet offert en récompense à ses membres. Les enfants de Marie y seront. Ce sont elles qui fourniront en partie les prix et rafraîchissements, et si les membres veulent amener leurs chères, une dépense de 50c leur sera chargée. En voilà une drôle de récompense, et nous verrons de quel côté pencheront les membres: celui du cercle, du 50c ou de la blonde. Qu'en dites-vous, mesdemoiselles? Dans tous les cas, une douzaine de tartres a été commandée pour le lunch à 11 heures, dimanche soir, par quelques amoureux venant de veiller. Ce n'est pas aussi chic, mais meilleur marché.

Dimanche dernier, quelques amis sont allés souhaiter la bonne veillée à Calpin Ier à l'attente des p'tits chars rue Notre-Dane Ouest. Il allait rendre visite à sa future impératrice. Si Calpin ne l'avait pas crié chez Dufort, nous n'aurions jamais su que Jos. McD... n'a pas voulu de la soeur de sa blonde.

Dimanche dernier, Bibi disait que les "Cousins du Député" ont eu 4 mois de répétitions et, pourtant, les 4 et 5 décembre, on jouait les "Bandits du Mexique"; le 21 janvier "Les Roches Noires"; le 1er dimanche de mars, Jos. démissionnait et une seule pièce a été montée à la fois. Si l'on

juge le restant de sa critique par le commencement, c'est triste. Critique et singe si tu veux, mais sois juste.

Attention, les gars de St-Henri! J'étais à votre soirée mercredi dernier; vous en aurez des nouvelles dimanche prochain.

Qu'en dis-tu, Jos., de passer pour

A. L. C. CRITIQUE.

PARLONS DE ST-HENRI

Mercredi, le 16 du courant, le cercle Paroissial de St-Henri nous a donné "l'Expiation", un drame en trois actes, qui a été pris par le public pour une comédie bouffe.

Courtemanche parlait tellement fort qu'il faisait peur. Disons en passant qu'il n'avait pas oublié ses talons. Forté et Bourque ont été p... o... u... r... s... Séguin avait le "branlant" quand il parlait.

Quant à la pièce elle-même, elle a été incompréhensible.

Pour le succès financier, bezouf! J'apprends de source certaine que la prochaine pièce à l'affiche doit être jouée vers le 17 de mai.

C'est "La Tolérance", drame en 4 actes, et "Les Boissomptifs", comédie, avec Forté dans le premier rôle.

Bon succès, les amis, et faites un "euchre", ça vous va mieux.

JEAN RIS.

Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —

MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre et exécuter parfaitement toutes sortes

d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 à 109 RUE ONTARIO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville

Venez en téléphones: Est 1121

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 20 Avril 1913

La Danse des Cadenas UN TRIPOTAGE COLOSSAL

L'Honorable Rodolphe Lemieux, ex-ministre des Postes, a porté, le 1er avril, en Chambre, de graves accusations qui font soupçonner l'existence de fraudes importantes dans le Ministère des Postes, placé sous l'administration de l'honorable M. Pelletier. Ces accusations sont d'une nature tellement grave qu'en les présentant, l'honorable M. Lemieux s'est servi de ces termes énergiques: "Il est clair que nous nous trouvons en présence d'une concussion gigantesque, d'un tripotage colossal". Cette escroquerie a pour prétexte, a-t-il dit, la soit-disant nécessité d'achat de 350,000 cadenas et clefs pour sacs de lettres, à une piastre le cadenas. L'honorable M. Lemieux montra que ce seul achat dépassait de plus du double le nombre entier des cadenas achetés depuis l'établissement de la Confédération, et il dit avoir été avisé que ce coup a été monté par un syndicat d'amis politiques de M. Pelletier, au nombre desquels se trouve le neveu de ce dernier. Il termina en demandant une enquête au grand jour.

Mais cette demande n'était pas le moins du monde au goût du gouvernement et le premier ministre Borden se refusa à ouvrir une enquête. faute, dit-il, d'accusations précises. Mais quelles accusations pourraient être plus précises que celles contenues dans la déclaration de M. Lemieux?

Lorsque les estimés du Ministère des Postes furent soumis, le 19 mars, à la Chambre, M. Pelletier dit à l'honorable M. Lemieux que ces 350,000 cadenas et clefs avaient été achetés à raison de \$1.00 pièce pour l'emploi de son Ministère, il ajouta qu'ils devaient être fabriqués par une maison d'Ottawa dont les soumissions étaient les plus basses.

Plus tard, quelques détails de cette transaction furent communiqués au public par les journaux. Le 1er avril, l'honorable M. Lemieux l'exposa au complet au Parlement en ajoutant:

"J'affirme que c'est là le tripotage le plus éhonté qui ait jamais été dénoncé à la Chambre".

L'ex-Ministre des Postes prouva que pendant son administration la moyenne des cadenas achetés n'avait pas dépassé 9,000 par an. Quelques mois après l'entrée de l'honorable M. Pelletier au Ministère des Postes, une commande de 11,162 cadenas fut donnée à la "Ontario Equipment Co". Le 26 octobre 1912, un nouveau contrat pour la fourniture de 350,000 cadenas fut passé avec cette compagnie. Cependant l'ancien cadenas dont on s'était servi jusque là devait avoir rendu de bons services puisque personne ne s'en était jamais plaint et que les vols de lettres étaient à peu près inconnus. Mais le nouveau Ministère des Postes découvrit tout à coup que ces anciens cadenas étaient "pourris", qu'ils pourraient être ouverts avec un simple couteau de poche, et que la sûreté du public exigeait qu'ils fussent immédiatement remplacés par une nouvelle serrure brevetée. Or, déclara l'honorable M. Lemieux, ces serrures ont été achetées d'une maison que l'on prétend être dirigée par des amis politiques de l'honorable M. Pelletier, et sans qu'aucune soumission n'ait été demandée.

Dans une déclaration antérieure, l'honorable M. Pelletier avait affirmé que l'Ontario Equipment Company avait présenté la plus basse soumission, mais il dut avouer son erreur, aucune demande de soumission n'ayant été faite.

L'honorable M. Lemieux établit, chiffres en mains, qu'il n'avait été acheté en moyenne depuis 1896, que 5,813 cadenas par an et que le nombre total acheté depuis l'établissement de la Confédération n'avait pas dépassé 150,000. A ce compte, l'honorable M. Pelletier faisait des approvisionnements pour un demi-siècle. Il est clair que ses amis devaient être mis à l'abri de tout ce qui pouvait arriver,

Remontant à l'origine de ces transactions, M. Lemieux déclara que la nouvelle serrure brevetée avait été inventée par un pauvre fonctionnaire, Alonzo Grenier, de Québec, celui-ci obligé de vendre son invention, la céda à trois ou quatre suppôts du parti conservateur qui s'associèrent à l'Ontario Equipment Company. Les nouveaux possesseurs prirent alors un brevet, puis vendirent au gouvernement à raison de \$1.00 pièce leur article qui n'avait même pas été soumis à l'appréciation d'experts.

On voit les bénéfices énormes qu'ils ont réalisés.

"Renseignements pris", dit M. Lemieux, "il paraît que ce syndicat comprend un neveu de l'honorable M. Pelletier."

L'honorable M. Pelletier se défendit en disant qu'il ne pouvait pas connaître tous les membres de la maison de commerce et que dans tous les cas le prix avait été fixé par M. Lemieux lui-même en 1907... Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que ce prix était pour 5,000 serrures tandis que sa commande était 70 fois plus considérable. Lorsque la question revint une deuxième fois sur le tapis, l'honorable M. Pelletier produisit le contrat et déclara que le gouvernement n'était nullement obligé, à ces termes, d'acheter une seule serrure, bien que ce fut une serrure spéciale, brevetée, pour les sacs postaux et que la Compagnie avait qu'elle ait pu obtenir ce contrat, avait dû déposer une garantie de \$10,000.

M. Pelletier soutint également que l'ancienne serrure était "pourrie", mais tout l'effet de cette déclaration fut détruit par une interruption de M. MacKenzie qui déclara avoir, l'automne dernier, soutenu la cause d'un facteur dans une affaire criminelle chaudement contestée dans laquelle plusieurs hauts fonctionnaires du Ministère des Postes figuraient. Il s'agissait justement de prouver que le sac postal avait ou n'avait pas été ouvert et personne ne prétendit que les serrures laissaient le moins le moins à désirer.

Mais voyons les faits débarrassés de tout commentaire: Pendant 16 ans, la serrure employée pour les sacs postaux a été jugée satisfaisante par le Ministère et personne ne s'en est plaint. Le Ministère acheta en moyenne 9,000 serrures par an jusqu'en 1911. Puis l'honorable M. Pelletier devient Ministre des Postes dans le gouvernement Borden. Soudain le vieux genre de serrure est déclaré "pourri". Sans demander de soumission, comme le déclare lui-même M. Pelletier, on convient de se procurer 350,000 serrures nouvelles au même prix par serrure que les faibles commandes d'autrefois.

L'hon. M. Lemieux affirme, en pleine Chambre, de savoir de bonne source que le coup a été organisé par un syndicat d'amis du parti du Ministre des Postes, au nombre desquels se trouve le neveu de celui-ci, et que cette commande sans précédent cache un pot de vin monumental.

L'ancien Ministre des Postes fait ces accusations en plein Parlement; il offre de produire des preuves si le premier ministre consent à une enquête, mais M. Borden refuse cette enquête, tant que les preuves n'auront pas été produites, prétendant que l'accusation sans preuves n'est pas précise.

L'opposition qui n'a pas oublié ce qui s'est passé entre le jour où M. Gauthier a donné avis de ses accusations au sujet de l'élection de l'hon. M. Coderre et le jour où on lui a permis de les produire au Parlement, a sagement refusé de remettre ses preuves au gouvernement, mais elle est prête à le faire sous serment, devant un comité d'enquête régulièrement constitué.

—:— AU VATICAN

Dernièrement, au cours d'une des audiences que le Pape accorde aux pèlerins, un richissime marchand de Chicago attendait dans une salle du Vatican, avec plusieurs de ses compatriotes, que son tour vint de s'incliner devant Pie X. Naturellement, les Yankees se demandaient entre eux ce qu'il serait séant de dire au Saint-Père en s'arrêtant devant lui. Les plus sages convinrent qu'il serait préférable de ne rien dire. Mais le monsieur de Chicago avait son idée: celle de stupéfier ses compagnons par son habitude des cours. Et il avait pioché ferme, à coups de pocket-dictionary, la langue diplomatique: il aurait sa phrase!

Réellement, il s'arrêta, à peine ému, devant l'auguste vieillard, et commença: "Sacré Pape..." Il n'eut pas le loisir d'achever. On l'entraîna loin du trône pontifical, tandis que Pie X continuait à couvrir la foule de sa bénédiction apostolique.

Et le monsieur de Chicago repassera la grande eau sans avoir compris que "Pape sacré" ne peut pas, même à Rome, se traduire par "Sacré Pape!"

—:— DEFINITION

Anglais et Américains, quoique ayant une origine commune et bien des traits de caractères semblables, prétendent cependant à des différences essentielles.

Ce n'est pas injurier un Américain que de le prendre pour un Anglais, mais c'est le vexer. De même, vous ne ferez aucun plaisir à un fils d'Albion en le traitant de Yankee.

L'amour-propre des deux nations est très chatouilleux, et chacune d'elles revendique la première place "in the world."

Cette pointe de jalousie est aiguë dès l'école.

Un professeur de géographie de New-York, faisant sa leçon sur les pays d'Europe, définit, ainsi l'Angleterre à ses élèves:

—Angleterre: petite île située à peu de distance de la côte de France...

HUMILIATION

(Nouvelle de Bernard Gervaise)

Lorsque, après avoir erré quelque temps de bureau en bureau, Radégou se trouva, cette nuit-là, face à face avec le coffre-fort de MM. Le Tortu Frères, banquiers, il eut un éblouissement.

C'est que ce coffre-fort n'était pas un coffre-fort ordinaire : c'était un des plus beaux spécimens de l'espèce ; haut, large et profond comme une vieille armoire normande, il n'évoquait pourtant nullement l'idée d'un meuble, d'un meuble creux et destiné à s'ouvrir de temps à autre ; mais bien plutôt celle d'un bloc massif taillé dans une substance inconnue, probablement dans une de ces pierres dures, noires et luisantes qui, dit-on, sont tombées de la lune.

Mais Radégou, de son côté, n'était pas non plus un cambrioleur ordinaire ; il avait fait ses preuves et jouissait, sur la place de Paris, d'une assez jolie réputation. Et puis, le coffre-fort, c'était son affaire, sa spécialité ; jamais il n'en avait raté un, jusque-là, aussi gros, aussi solide qu'il fût. Ce n'était pas encore celui-là qui le ferait reculer.

Il le considéra un instant en silence, puis il lui dit :

—A nous deux, mon colon!

Sous ce défi, le monstre conserva une impassibilité impressionnante ; alors Radégou tira de ses poches tout un arsenal de pinces, de limes, de fraises, de poinçons et d'autres outils délicats comme des instruments de dentiste, puis il commença l'attaque.

Malheureusement le coffre-fort de la banque Le Tortu se révélait vraiment d'une qualité peu commune. Rien ne pouvait l'entamer ; les meilleurs aciers s'émoûssaient sur sa carapace, et les joints de la porte étaient si minces qu'il eût été impossible d'y glisser un cheveu.

Pendant des heures et des heures, Radégou s'acharna contre lui, dépensant en vain ses forces, sa science et la sueur de son front. Quand le jour parut, le bloc était toujours intact, sans une brèche, sans une égratignure.

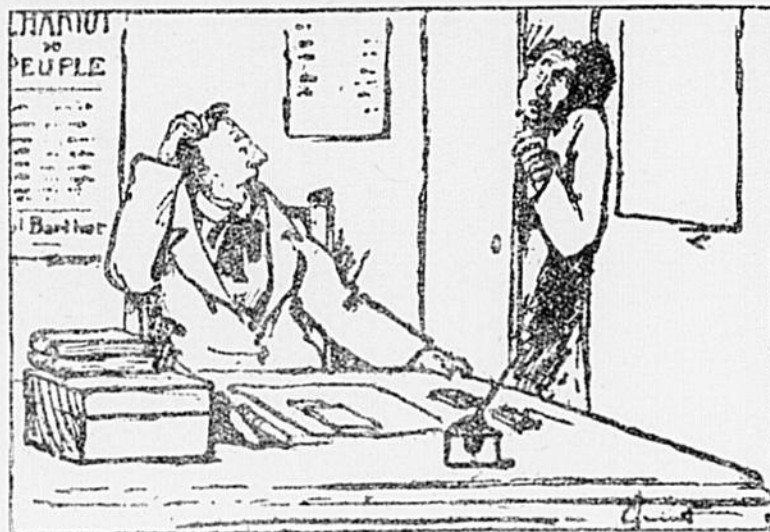
Radégou comprit la nécessité de battre en retraite ; mortifié, il fit ses préparatifs de départ, mais, au moment de quitter le champ de bataille, son amour-propre se révolta, il se retourna rageusement vers le coffre-fort et cria

—C'est pas fini, mon gros, je reviendrai ce soir.

Ensuite il s'en alla sans bruit, en ayant soin d'effacer les traces de son passage et de refermer les portes derrière lui.

De la journée qui suivit, Radégou, contre son habitude, n'employa guère que la moitié à dormir ; le reste du temps, il courut chez ceux de ses collègues les plus réputés pour la perfection de leur outillage et il leur emprunta ce qui pouvait manquer au sien ; après quoi il attendit impatientement l'heure de la revanche. A peine eut-elle sonné que, puissam-

UN ACCIDENT



—M'sieur!... La chanteuse légère a disparu!

—Mon Dieu! Le souffleur aura soufflé trop fort!

ment armé, il revenait mettre le siège devant le coffre-fort ennemi.

Hélas! cette nuit-là ne marqua pas encore le succès de Radégou. L'aurore, à son retour, retrouva les choses en l'état : le coffre toujours victorieusement indemne et le cambrioleur épuisé de fatigue mais animé d'une résolution farouche.

—On se verra! dit-il.

Dès lors, Radégou passa toutes ses veilles à la banque Le Tortu ; il arrivait de bonne heure, sitôt le gaz éteint dans l'escalier, jetait en pâture au concierge le nom d'un locataire de l'immeuble, et après avoir fait jouer ses fausses clés, se mettait févreusement à l'ouvrage. Le dimanche, il venait toute la journée.

Ce qui l'affermissait encore dans sa détermination de triompher finalement de l'infatigable coffre-fort, c'est que l'aventure commençait à susciter des ironies parmi ses confrères et amis ; des petits débutants que, naguère, il écrasait de sa supériorité ne lui ménageaient plus les quolibets narquois. Sa réputation s'effritait.

Bientôt des obstacles nouveaux se dressèrent devant lui. Depuis qu'il était immobilisé par cette malheureuse affaire de la banque Le Tortu, Radégou, n'ayant plus le loisir d'entreprendre d'autres expéditions, se trouvait gêné ; ses finances diminuèrent rapidement ; il dut recourir aux emprunts, au Mont-de-Piété, aux expédients...

Ces dernières ressources, elles-mêmes, s'épuisèrent à leur tour, et un jour, un bruit stupéfiant courut de bouche en bouche, de la "Bastoché" aux "Batingues" : Radégou travaillait!... il travaillait réellement ; embauché dans un chantier des bords de la Seine il déchargeait du sable à longueur de journée!

Il fut à jamais déshonoré.

Pourtant il n'avait pas épuisé tout son lot d'amertume ; une suprême humiliation l'attendait encore.

Une chose, depuis longtemps l'étonnait. Aussi résistant que fut le coffre-fort de la banque Le Tortu, les mille assauts de Radégou n'avaient pas été sans l'écorcher légèrement ; comment ces traces continuaient-elles à passer inaperçues?

C'est ce qui l'inquiétait un peu ; non pas qu'il craignît un piège ; en cas de danger, il saurait toujours se tirer d'affaire, il en avait vu bien d'autres... mais, parfois, un soupçon l'effleurait, un soupçon affreux comme peut seul en avoir un homme que personne ne prend au sérieux... Est-ce que, par hasard, eux aussi, ces banquiers, ces bourgeois...

Il ne tarda pas à être fixé.

A quelque temps de là, un soir que le désir d'en finir l'avait ramené là plus tôt que de coutume, il se trouva soudain, dans le vestibule, nez à nez avec le concierge.

Il y eut une minute angoissante, Radégou, ne sachant encore quel parti prendre, se ramassait sur lui-même, prêt à la fuite ou à la défense.

Le concierge, lui, ne jeta qu'un coup d'oeil sur le cambrioleur, puis il fouilla rapidement dans la poche de son tablier de concierge.

Ça y est, pensa Radégou, il cherche une arme!...

Mais il se trompait, le concierge ne tira de sa poche qu'une lettre, une innocente lettre, le courrier du soir, qu'il tendit à Radégou en disant, avec une condescendance nuancée d'un rien de mépris :

—Tenez, mon ami, puisque vous montez chez M. Le Tortu, posez donc ça sur leur bureau.



CAUSERIE

"Si vis pacem para bellum" (Si tu veux la paix prépare la guerre).

Ainsi s'exprime la Sagesse des Nations. Mais cette sentencieuse personne est souvent prise en flagrant délit de radotage.

A l'en croire, les armements formidables des peuples européens constitueraient un présage de concorde internationale, alors qu'en réalité c'est la proposition exactement contraire qui est vraie.

Si l'horizon politique s'est assom-

bri tout d'un coup, si les probabilités d'une guerre européenne se sont nettement affirmées, c'est aux armements intensifs qu'il faut attribuer ces angoissantes perspectives.

La Sagesse des Nations nous apparaît donc comme une sottise, ou peut-être comme une sanglante ironie à froid.

Et il arrivera cette chose monstrueuse que les peuples s'entrégorgeront, alors qu'en immense majorité les individus qui les composent ne demandent qu'à vivre en paix.

Il serait loyal, mais aucun gouvernement n'en prendrait l'initiative, d'organiser un referendum universel pour connaître l'avis, le sentiment réel de toutes les nations intéressées.

On se trouverait alors en présence de l'opinion publique, de la vraie, qu'il ne faut pas confondre avec celle dont on parle tout le temps sans savoir en quoi elle consiste.

Remarquez, en effet, qu'il n'est pas un journal, pas un homme politique qui ne se réclame de l'opinion publique, ce qui fait qu'il existe autant d'opinions publiques qu'il y a de partis politiques.

Un vrai referendum, une consultation impartiale et intégrale pourrait seule nous renseigner sur les véritables sentiments des nations civilisées et le cas échéant dissiper les menaces de guerre. Mais, je le répète, on n'y aura pas recours, et cela pour la simple raison que les gouvernements se soucient peu d'obéir aux injonctions populaires.

En attendant, les grandes nations se ruinent, et quel que soit le résultat d'une conflagration générale, l'Europe en sortira affaiblie, exsangue. Vainqueurs et vaincus succomberont sous le poids de leur effort gigantesque.

A ce moment s'éveillera le péril jaune que l'Europe anémiée sera incapable de conjurer.

Perspective lointaine, dira-t-on. Pas si lointaine qu'on peut le croire, et dont les victoires japonaises furent le prodrome significatif.

Mais la bonne vieille Sagesse des Nations ne voit pas aussi loin, et pendant que s'allument les brandons de la discorde, elle répète en dodolant de la tête : "Si vis pacem para bellum".

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artillerie de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de Journaux.

UN DRAME DANS LES TÉNÉBRES

PREMIER ACTE

Les jumeaux tragiques

(La scène représente une chambre.)

Le futur malheureux père. — Dans la chambre à côté, ma femme, assistée du médecin accoucheur et de quelques voisines de palier, va me rendre père d'une minute à l'autre. Mais quels sont ces cris d'épouvante?

Le médecin accoucheur, accourant. — Venez vite! C'est horrible!

Le futur malheureux père. — Ciel! Aurais-je créé un monstre?

Le médecin accoucheur. — Oh! c'est plus terrible encore! Votre femme vient de mettre au monde deux jumeaux du sexe masculin. Mais, chose horrible, les deux nouveaux-nés sont en train de se livrer un combat mortel!

Le malheureux père. — Un combat mortel?

Le médecin accoucheur. — Oui. Dès que j'eus délivré les deux jumeaux de leur obscure retraite, je m'aperçus avec épouvante que l'un des nouveau-nés essayait d'étrangler son frère à l'aide du cordon ombilical, et que l'autre jumeau réunissait toutes ses petites forces pour défoncer à coups de pied les côtes de son adversaire. J'ai bien essayé de les séparer. Impossible! Tous leurs petits muscles sont tendus dans un suprême effort. D'ailleurs, vous allez en juger. (Il l'entraîne dans la chambre voisine.)

Le malheureux père. — Ciel! Quel horrible spectacle s'offre à mes yeux de père! Ma pauvre femme est évanouie de douleur et de saisissement, et là, sur le lit, les deux jumeaux se livrent un combat sans merci. Essayons de les séparer. (Aidé du médecin accoucheur, il essaie de les séparer.) Impossible!

Le médecin accoucheur. — D'ailleurs, le combat touche à sa fin. L'un des jumeaux vient de succomber, étranglé par le cordon ombilical que son frère lui enroula autour du cou, et le précoce étrangleur lui-même rend le dernier soupir, la poitrine défoncée par un terrible coup de pied brisé de son frère jumeau.

Choeur des voisines de palier. — C'est affreux!

Le malheureux père. — C'est incompréhensible. Que signifie cette lutte fratricide, médecin accoucheur?

Le médecin accoucheur, accablé. — Devant certains phénomènes hystériques la science reste impuissante, la science ne trouve pas d'explications. C'est un fait unique dans les annales de l'accouchement.

Le malheureux père. — Je veux pourtant connaître la raison de ce combat mortel que se sont livré mes deux pauvres enfants.

Choeur des voisines de palier. — Oh! quelle idée! Puisque la science est impuissante, courons chercher le célèbre sorcier sourcier saucier.

Le médecin accoucheur. — Le sorcier sourcier saucier?

Choeur des voisines de palier. — Oui. C'est le cuisinier saucier d'un restaurant du village. Pour augmenter ses revenus, il s'occupe de sorcellerie à ses moments perdus. Grâce à son don de sorcier, à l'aide de sa baguette divinatoire, il découvrira sans peine la "source" du mystère.

DEUXIEME ACTE

Le sorcier sourcier saucier.

(Même décor.)

Choeur des voisines de palier. — Les cadavres des jumeaux sont étendus sur le lit. Le sorcier sourcier saucier s'avance lentement en tenant à deux mains sa baguette de coudrier.

Le sorcier sourcier saucier. — Je place ma baguette au-dessus des deux jumeaux ennemis.

Le malheureux père. — Oh! merveille! La baguette de coudrier s'agite frénétiquement.

Le sorcier sourcier saucier, d'une voix de somnambule extra-lucide. — Je vois... je vois...

Choeur des voisines de palier. — Que voit le sorcier sourcier saucier?

Le sorcier sourcier saucier. — Je vois dans le passé... je vois un petit village corse, et dans ce village, je vois deux hommes qui nourrissent l'un pour l'autre une haine farouche. Ils ont juré de s'entr-égorgier. La vendetta est déclarée entre ces deux hommes. Mais, par une étrange fatalité, ils ne réussissent jamais à se rencontrer et meurent de vieillesse sans avoir pu mettre à exécution leurs sombres projets. Et maintenant je vois... je vois...

Choeur des voisines de palier. — Et maintenant, que voit le sorcier sourcier saucier?

Le sorcier sourcier saucier. — Et maintenant, je vois les âmes des deux Corses ennemis qui s'envolent dans l'Infini avec l'horrible regret de n'avoir pas réussi leur vendetta sur cette terre. Puis je ne vois plus rien... tout est noir... je vois des ténèbres.

Choeur des voisines de palier. — Il voit des ténèbres.

Le sorcier sourcier saucier. — Mes yeux s'habituent à l'obscurité. Je distingue à présent deux petits corps dans l'ombre. Ce sont deux enfants jumeaux dans le sein de leur mère. Je vois à présent deux âmes qui pénètrent dans la sombre retraite. Elles viennent s'incarner dans les deux petits corps. Mais, que vois-je! Oh! fatalité! Ces deux âmes sont justement celles des deux Corses ennemis!

Le malheureux père. — Fatalité!

Le sorcier sourcier saucier. — Et maintenant les deux âmes ennemies, réincarnées dans les corps des jumeaux, sont en présence. Une lutte sans merci va s'engager dans les ténèbres. L'un des deux Corses réincarnés lance traitreusement le cordon ombilical autour du cou de son ennemi. Il va l'étrangler. L'autre, de ses petits pieds, frappe rageusement la poitrine de son adversaire. Maintenant, je vois tout d'un coup la lumière. Les jumeaux viennent de nai-

tre. Le combat continue, implacable, sous les yeux terrifiés du médecin accoucheur et des voisines de palier. A présent, le combat est terminé. Les deux jumeaux sont morts. Je vois les deux âmes des Corses ennemis qui s'envolent de nouveau vers l'Infini. Elles s'envolent heureuses et définitivement calmées. Leur haine mutuelle est à présent assouvie. La vendetta est terminée. Voilà ce que mes yeux ont vu. Voilà découverte la source du mystère.

RIDEAU



L'Anglais

DANS UN

Coup

d'Œil

Pour les Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure, pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons des lettres, donne un vocabulaire suffisant, ordonné, des mots le plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique, et complet. 12mo, couverture en carton. Prix, 25 cts.

Ce livre est en vente au Bureau du "Canard", 109 rue Ontario Est, Montréal.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est.
PRIX MODERES Tel. Est 285

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

17



A VENDRE

Pour faire place à une plus Grosse Machine

UN MOTEUR A GAZ DUPLEX DE 15 FORCES

Et un Gazogène Pierson avec tout le Tuyautage nécessaire.

Est considéré comme le pouvoir le plus économique.

Ce Moteur a seulement que trois années d'usage. A coûté \$4,000. Sera vendu \$1,500 à bord des chars à Montréal. Conditions faciles.

Pour plus amples détails, s'adresser à

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

La Chaussette

—Parfaitement, nous conta le richissime financier. Je suis arrivé à la ville en sabots... avec de la paille dedans. Pour toute fortune, des troupeaux de vaches, de moutons, des chevaux, des porcs, des poules, des lapins... dans une tête. Ils en sont sortis aujourd'hui.

Quand je dis "pour toute fortune", je me déprécie ou me vante, comme l'on voudra, car je possédais, en outre, un petit peccole destiné à me "frusquer", sinon à la dernière mode, du moins avec une élégance relative, grâce aux facilités qu'offrent les grands magasins de crédit de la métropole.

Je trouvai donc aisément de quoi opérer ma métamorphose. Petit chapeau rond, cravate à pois, veston, pantalon légèrement écourté (c'était le grand chic), chaussettes à rayures et souliers découverts.

Je rentrais à mon hôtel et procédais à une toilette dont l'importance justifiait la minutie. J'étais en effet convié à dîner chez une personne de qualité, aurait-on dit autrefois, qui devait me faciliter mes débuts dans la vie du grand monde.

Je passe sur les manières et les grâces que je me fis à moi-même dans la glace en admirant la tournure que prenait peu à peu le fils de mon père. Il est à croire que j'y consacrai du temps, car il était près de sept heures lorsque je fus prêt. C'était le moment de partir.

Or, comme je jetais un dernier coup d'oeil sur ma toilette, je m'aperçus d'une chose incroyable. Je n'avais mis qu'une chaussette. Que voulez-vous, c'était la première fois, je n'avais pas l'habitude, et puis, préoccupé de ce dîner qui devait avoir une si grande influence sur ma destinée.

Le mal, en somme, n'était pas grand. Je me déchaussai et me mis à la recherche de cette partie intéressante de mon costume, car, entre le bas de mon pantalon écourté et le haut de mes souliers découverts, une heureuse solution de continuité existait. Je dis heureuse, car elle permettait d'admirer la couleur tendre rayée de ces fameuses chaussettes dont je n'étais pas médiocrement fier.

Il vous est sans doute arrivé de rechercher un objet égaré. Si on le trouve tout de suite, c'est parfait, sinon, ça n'en finit plus.

Je regardai d'abord à droite, à gauche, au hasard, persuadé de la trouver immédiatement. Je ne la découvris nulle part. Je recommençai mes investigations... Pas davantage de succès. Et pourtant, elle était là, présente, sinon en chair et en os, du moins en fil et en coton. J'avais la perception bien nette de les avoir tenues en main toutes deux l'instant d'aparavant. J'avais même arraché le fil qui les réunissait l'une à l'autre.

—Voyons, voyons, me dis-je, ne

nous affolons pas. Procédons avec méthode.

Je repris alors l'examen attentif de ma chambre.

Je scrutai chaque meuble. J'en ouvris tous les tiroirs, je les déplaçai. Je défis mon lit, j'en secouai les couvertures. Je retournai mes poches. Je regardai au-dessus de ma glace, derrière les tableaux, partout où un geste brusque et inconscient aurait pu la lancer. Pas un coin ne resta inexploré. J'allai jusqu'à fouiller dans la coiffe de mon chapeau. Je crois, Dieu me pardonne, que si j'avais eu une montre, j'aurais cherché dans le boîtier. Rien! rien! rien! Il fallait me rendre à l'évidence. Ma chaussette n'était pas là... et, pourtant, un instant auparavant, j'aurais juré, sur tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'elle y était. J'eus un moment d'angoisse effrayant. Devant mes yeux passa le sceptre de la folie. Puis je songeai avec quelle facilité nos sens peuvent être trompés, je me remémorai les lamentables erreurs judiciaires provoquées par des témoignages faux quoique sincères et je me jurai... ou plutôt j'allais me jurer... lorsque j'entendis sonner huit heures.

Huit heures! Le dîner était pour sept. Impossible de compter y assister... Quel coup pour ma destinée!

Il fallait bien que j'en prisse mon parti. Avec mélancolie je retapai mon lit, je m'assis dessus, résigné à me coucher le ventre creux et je commençai à me déshabiller... lorsque soudain je jetai un cri de stupeur. Je venais de retrouver ma chaussette.

Manque d'habitude, ou distraction, je les avais mises toutes deux au même pied!



EDUCATION INCOMPLETE

Au cirque, la foule se pressait autour d'un éléphant. L'oeil minuscule de la bonne bête semblait briller de malice.

Son gardien vantait ses qualités exceptionnelles.

—Jamais je n'ai vu une bête aussi intelligente. Aussi, j'ai entrepris de faire son éducation. Vous voyez cette petite boîte attachée là-haut, au tronc de cet arbre? Eh bien, tout ce qu'on lui donne, il va le porter là-dedans.

—En vérité!

—C'est comme je vous le dis... Essayez de lui donner une pièce de monnaie, et vous verrez.

Un visiteur sortit de sa poche une pièce de 50c et la mit à plat dans sa main ouverte.

L'éléphant la cueillit délicatement avec sa trompe et alla la déposer dans la petite boîte.

—Très curieux! fait le visiteur charmé.

Le gardien s'éloigne.

—...Mais... Et mes cinquante sous? réclame le visiteur.

—Ah! pour ça, monsieur... il n'a pas encore appris jusque-là.

ETAGES A LOUER

2681 RUE MANCE

Entre les Rues Bernard et Van Horne

4 PIECES CHACUN. BAINS ET W. C.

Pour autres détails, s'adresser à

A. P. PIGEON,

109 RUE ONTARIO EST

Tel., Est 1121

Théâtre National Français, Coin Ste-Catherine Est et Beaudry

SEMAINE DU 21 AVRIL 1913

L'IMMENSE SUCCES

Les Vieux Garçons

Comédie en 5 Actes, par Victorien Sardou.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 21 AVRIL 1913

"SERVICE SECRET"

Drame en 4 actes

de PIERRE DECOURCELLE et W. GILLETTE.

Merveilleux effets scéniques.



EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER de Montréal... A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "faire" si vous tenez à vos yeux.

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Le Monde où l'on s'Amuse

—Ainsi, vous avez rompu votre engagement avec Mlle Joly, demande l'ami inquisiteur?

La pauvre victime secoue la tête.

—Non, répondit-il; je n'ai pas rompu.

—Alors, c'est elle qui a rompu?

—Non, répond le jeune homme qui se paye la tête de l'autre.

—Mais ça ne tient plus, n'est-ce pas? insiste le curieux.

—Oh! oui, explique alors gentiment le jeune homme. Elle m'a fait voir des comptes de modiste et moi je lui ai fait savoir mes revenus. Alors notre engagement s'est dissout gentiment sans rupture!!!

—Une fille sage ne se préoccupe pas de ce que ce soit une année bissextile ou non, déclame la jeune femme en rose.

—Mais vous n'allez pas prétendre qu'une jeune fille puisse demander quelqu'un en mariage en tous temps, demande la jeune fille aux grands yeux bleus.

—Assurément non. Elle n'a pas besoin de demander du tout. Ne savez-vous pas ce qu'a fait Cécile G...?

—Non. Dites plutôt.

La jeune femme en rose sourit.

—Eh! bien, voici. Elle était engagée depuis des années et son fiancé ne lui parlait plus de mariage. Alors Cécile se mit à penser, puis elle lui écrivit à propos de rien du tout et elle signa la note: "Comme "toujours Cécile "G"... en soulignant fortement le mot toujours et son nom de famille.

—La charité, s'il vous plaît!

Le passant s'arrête, regarde autour de lui et reste tout surpris. Au lieu d'un vieillard décrépî, il a devant lui un solide gars de 19 ans.

—Mon garçon, s'écrie le passant, j'ai honte de vous! Fort et en bonne santé, c'est au travail que vous devriez être. Comment se fait-il que vous mendiez?

—Voilà, répond le jeune homme, c'est ainsi: Il y a un an j'étais malade et le docteur me défendit de travailler tant qu'il ne me le dirait pas. Peu de temps après il mourut. Que voulez-vous que j'y fasse???

Le passant cherche encore la solution du problème.

—Nourrice!

La voix du petit Georges venait de rompre pour la vingtième fois le silence de la nuit, et la nourrice commençait à s'impatienter.

—Eh! bien, qu'est-ce que tu veux encore?

—Je voulais simplement vous demander...

—Je ne répondrai plus à tes questions cette nuit! dit la nourrice avec fermeté, en se blottissant de nouveau dans son lit tout chaud. Ne sais-tu

pas que la curiosité a tué un chat, Georges?

L'enfant garda le silence, foudroyé par cette déclaration. Puis, reprenant de plus bel:

—Nourrice, qu'est-ce que ce chat-là voulait savoir???

Celle-ci est de Gustave.

Un bon Canayen se trouvait un jour dans une grande ville des Etats-Unis, et sans emploi. Il aperçut un jour une affiche par laquelle le gérant d'un cirque demandait des hommes consentant à figurer des ours en cage.

Notre homme se présente chez le gérant en question qui l'engage à raison de \$3 par jour et nourri. Revêtu d'une belle fourrure, le Canayen est introduit au second étage d'une cage, au-dessus d'une dizaine de lions de toutes tailles. Il prit vite son rôle de d'ours au sérieux et si bien que, après quelques jours, il avait usé en rond le plancher de sa cage. Un soir, subitement, il passe à travers le plancher et se trouve, tout épouvanté, comme Daniel, dans la fosse aux lions. Sa première idée est de se recommander, lui ours, à tous les saints du Paradis. Saint-Ours sans doute entendit sa prière, car les lions l'épargnèrent. Mais, comme l'ours continuait toujours ses invocations malgré la clémence des lions, l'un d'eux s'approcha de lui et le rassura tout à fait en lui coulant à l'oreille, en bon dialecte du faubourg Québec:

"Ferme donc ta gueule; tu sais bien qu'entre Canayens on s'mange pas!!!

Croyez-moi, le couronnement de la carrière de Borden sera... l'incinération. Il est trop habitué aux fours pour s'en passer après sa mort!

Prétextant la pudeur, nos grands journaux jaunes barbouillent les portraits qu'ils publient des athlètes en vogue. Tout à côté, sous prétexte que "ça paye", ils exhibent des femmes nues pour mettre en relief les bienfaits des poudres orientales. Que c'est beau, le... jaunisme!!!



La scie!!! Une soirée au théâtre avec accompagnement de belle-mère.

Au temps de Louis XV, les Françaises étaient plus fécondes qu'aujourd'hui.

Un M. Arnolon, qui était maître des requêtes au Parlement, travaillant dans son cabinet, on vint lui dire que sa femme était accouchée; il dit simplement:

—J'y vais dans un moment.

Un instant après, on vint lui dire encore que Mme Arnolon était accouchée, il répond:

—Je le sais.

Le laquais lui remarqua que c'était un deuxième enfant:

—J'irai dans un instant, s'écria-t-il.

Dans cet intervalle, on vint pour la troisième fois lui annoncer l'accouchement, il se fâcha.

—Mais j'en suis instruit!

—Pardon, riposta l'envoyé, vous ignorez, monsieur, que c'est un troisième enfant.

Aussitôt, il sauta brusquement de sa chaise en s'exclamant:

—Il faut que j'y aille. Sans cela, elle n'en finirait point.



La femme d'un de nos nouveaux ministres est une mélomane convaincue.

Malheureusement pour ceux qui l'écourent, elle a plus de bonne volonté que de virtuosité, quoiqu'elle tape sur son piano du matin au soir.

Dernièrement, la bonne introduisait un personnage chevelu "qui demandait à parler à Madame".

—A qui ai-je l'honneur...

—Madame, c'est pour le piano, je suis l'accordeur...

—Mais je ne vous ai pas fait chercher...

—Je sais, madame, ce sont les voisins qui m'envoient...

On passe parfois de gais moments à considérer les enseignes pittoresques.

Mais si l'on va en Algérie, les écrivains de "l'autre France" ne manquent pas de s'aveugler.

Ainsi à Constantine, près de la gare Saint-Charles, un indigène, propriétaire, a posé sur la clôture de son jardin l'avertissement suivant:

BOICHI ZEMPOISONNE

Ne cherchez pas: c'est du "sibir". Cela veut dire aux maraudeurs qu'il y a des "pois chiches empoisonnés".

Non loin de là, route de Jemmapes, un perruquier, non moins indigène, a orné sa boutique d'une pancarte portant ces mots:

TRIPE ESTREE D'EAU POPO-NASSE

Vous devinez que cela signifie: "Triple extrait d'opoponax".

Il est indéniable que le français... algérien est encore en pleine crise.



Le jour où Thomas Morus fut décapité, un barbier lui demanda s'il ne lui plaisait pas qu'on lui coupât les cheveux.

—Mon ami, lui dit-il, j'ai à t'avertir que le roi et moi avons un procès pour ma tête, et que je ne veux point faire de dépense pour elle jusqu'à ce que le différend soit vidé.

Emile est un garçon excessivement distrait.

L'autre soir, il rentre chez lui, alors qu'il pleuvait à torrent au dehors. Il se hâte de se rendre à sa chambre, jette son parapluie sur le lit et, lui-même se retire dans un coin pour se faire sécher.

Pas plus tard que dimanche dernier, il devait partir en voyage. Sa femme l'accompagne au guichet des bagages où on lui remet ses coupons. Au moment du départ, le chef de gare crie: "All aboard". Emile accroche ses "checks" sur sa femme, embrasse ses mailles et s'engouffra dans le dortoir d'un train qui ne partait pas ce soir-là.

—Ah! Gustave! Je sens que je vais t'aimer toute la vie.

—C'est le moment de nous marier.

—Non! c'est trop fort pour que ça dure!!!

—Dites-moi! Pourquoi vous a-t-on décoré?

—C'est bien simple; c'est parce que je ne l'étais pas!

—Enfin, pourquoi me trompes-tu? Qu'est-ce que ce monsieur a de plus que moi?

—...Il a... vingt ans de moins.

—Ma chérie, comme je vous aime!

—Doucement! si mon père est aveugle... il n'est pas sourd!

